

Conclusion générale

Dans ce travail, nous nous sommes proposé de saisir le développement de la pensée ecclésiologique de Gustave Thils. Dans les temps modernes, l'ecclésiologie catholique s'est développée grâce à la réflexion sur la nature de l'Eglise, sa structure, sa mission dans le monde, ses rapports avec le monde et avec d'autres religions. Quand on intègre ces diverses questions dans une réflexion sur l'Église, on est conduit à la transformation et à l'enrichissement de l'ecclésiologie. Or le travail de Thils englobe un grand nombre de thèmes concernant la vie de l'Église.

La clé de la compréhension de son ecclésiologie est sa méthode. Malgré l'absence de clarification sur celle-ci, Thils a suivi un chemin original. Il n'est pas parti de rien, mais toujours d'une question d'actualité. Puis, il a pris les documents des magistères, les a placés dans leur contexte et les a analysés en montrant les ouvertures et les limites des données étudiées. Il propose ensuite des hypothèses de travail et il ouvre de nouvelles questions et de nouvelles trajectoires théologiques qui seront, à ses yeux, d'importance pour l'avenir de l'Église. Thils essaye toujours de relier entre la recherche historique théologique et les besoins actuels de la vie de l'Église. Bref, il propose une nouvelle « théologie herméneutique », bien décrite par Claude Geffré. Il ne propose ni un chemin révolutionnaire ni une rupture avec le passé, mais un chemin de continuité, avançant toujours des critiques constructives. Il garde un esprit de fidélité à l'Église mais aussi un esprit critique et propose des renouvellements favorables à un *aggiornamento* (*le chapitre II*).

Dans *le chapitre III*, nous avons présenté des questions très variées de son ecclésiologie [ses études universitaires, le prêtre, le Peuple de Dieu, l'évêque, etc.]. Dans ses études doctorales et sa thèse de maîtrise sur *Les notes de l'Église dans l'apologétique catholique depuis la Réforme* ; Thils trace d'abord l'histoire des « notes », leur complexité et les questions théologiques importantes qu'elles soulèvent. Ces études ouvrent sur un horizon très large et varié quant aux données historiques relatives à l'identité de l'Église catholique,

données qui seront développés par Thils pendant toute sa carrière de théologien.

Concernant la question du sacerdoce, Thils suivit d'abord la pensée du Concile de Trente. Sa lecture critique de cette théologie l'amena à proposer une nouvelle définition du prêtre et de sa spiritualité. L'identité du prêtre trouve son fondement dans sa participation à la mission de l'Église, comme collaborateur de l'évêque, et dans une collaboration avec les autres prêtres. La spiritualité spécifique du prêtre diocésain se construit dans son engagement apostolique et pastoral. Cette spiritualité a la même source que d'autres spiritualités chrétiennes, à savoir la *sequela Christi*.

Après le Concile Vatican II, Thils plaide pour qu'on pense l'identité du prêtre à l'intérieur du Peuple de Dieu, avec une responsabilité spécifique conférée par le sacrement de l'ordination. Dans son apostolat, la responsabilité du prêtre englobe le triple ministère [prêtre, prophète, roi] du Christ ; elle ne se réduit pas seulement au ministère des sacrements.

Concernant le Peuple de Dieu et le laïcat ; Thils fait d'abord une lecture critique de l'enseignement de St. Thomas, ouvrant la voie de l'égalité entre tous les baptisés grâce aux sacrements d'initiation et à la participation universelle de tous les membres de l'Église au triple ministère du Christ.

A partir de cette responsabilité générale, Thils propose une *théologie des réalités terrestres*, relecture très positive des réalités du monde, amenant chacun à s'engager dans le monde comme membre de l'Église avec une pleine responsabilité dans sa mission. La constitution *Gaudium et spes* fait sienne cette contribution de Thils, laquelle répond aux exigences des « signes de temps ».

Dans les débats sur l'identité du laïcat après le Concile Vatican II, notre auteur définit le laïcat à partir de sa situation de sécularité. C'est dans le monde que le laïc, participant à la triple mission du Christ, s'engage comme apôtre et disciple du Christ. Ceci n'exclut pas la participation du laïc à la construction de l'Église, selon ses charismes. Dans tous ces engagements, la vocation à la sainteté est une partie intégrante de la vie et de la spiritualité des membres de l'Église. Chaque membre la vit à sa manière et selon sa responsabilité.

Pour promouvoir la construction d'un monde plus juste et plus

habitable, l'approche proposée par Thils [la théologie des réalités terrestres, l'aspect de sécularité et la vocation pour la sainteté] peut fournir une réponse adéquate, spécialement dans les régions où les laïcs deviennent de plus en plus conscients de leur responsabilité dans l'Église et dans le monde.

Concernant l'évêque, Thils trouve sa source d'abord dans la lecture critique de l'enseignement de *Pastor aeternus* de Vatican I. Malgré l'absence d'enseignement explicite sur l'épiscopat, l'enseignement commun de l'époque disait que l'évêque est le vrai pasteur dans son diocèse avec tous ses droits et ses responsabilités. C'est dans le contexte de l'infaillibilité *in credendo*, qu'on peut situer l'enseignement authentique de l'évêque. Après le Concile Vatican II, c'est dans *Lumen gentium* 21 qu'on trouvera la clé d'un enseignement qui redéfinit bien l'identité de l'évêque, sa mission, sa responsabilité, son rapport avec l'Église locale dont il est le pasteur, ainsi que dans la communion avec d'autres Eglises locales.

Ensuite, en ce qui concerne la collégialité, notre auteur insiste sur le rôle d'unité de l'évêque de Rome sans minimiser le rôle de l'évêque et de la collégialité. Ceci est à lire dans la perspective d'une relation équilibrée entre les évêques et le collège épiscopal, y compris l'évêque de Rome comme *primus inter pares*. Cette perspective amènera à un meilleur équilibre entre l'Église locale et l'Église universelle.

Enfin, Thils propose des principes utiles pour bien interpréter le Concile Vatican II en gardant ses intuitions originaires, ses développements doctrinaux, ses relations avec la Tradition de l'Église et son ouverture aux signes des temps. Il s'agit d'une fidélité créative, rendant compte de la hiérarchie des vérités, de la Tradition, et des signes des temps. A côté de l'ecclésiologie de la communion proposée par le Synode extraordinaire de 1985 comme une des clés d'interprétation du Concile de Vatican II, Thils continue à suivre sa propre intuition de la présence secrète de l'Esprit comme le « levain spirituel » pour l'Église dans le monde actuel.

Le chapitre IV, a traité du développement de la doctrine œcuménique au sein du *Conseil œcuménique des Eglises* et de la théologie œcuménique. Ce Conseil ne veut être ni super-Église, ni Église-sainte avec une autorité *ex*

cathedra. Il subsiste des divergences et des convergences ecclésiologiques entre les membres. Mais malgré cela, les adhérents travaillent ensemble pour construire un Conseil qui soit un instrument au service de la construction de l'unité chrétienne. Thils a analysé bien des documents [1948-1965], en jetant sur eux un regard positif et critique. Ce Conseil est basé sur la reconnaissance du don du Christ pour son Église et la responsabilité de celle-ci pour la mission. Les divergences théologiques à résoudre [la nature de l'Église, les sacrements, les ministères] sont bien présentes. Mais, ce Conseil veut conserver à chaque Église sa responsabilité dans la démarche vers l'unité.

C'est à partir d'une reconnaissance de l'existence des « éléments » d'Église (*vestigia Ecclesiae*) et de l'égalité des chrétiens grâce au sacrement du baptême, que Thils propose un regard positif sur les Églises chrétiennes non catholiques. Ces « éléments » peuvent ouvrir le chemin vers un vrai dialogue œcuménique, en respectant la Tradition propre de chaque Eglise, en faisant une relecture critique de son héritage, et en examinant les formulations théologiques de chacune. La base du dialogue est l'universalité du plan de Salut de Dieu. La condition de l'Église dans ce monde est un chemin de pèlerinage vers la Jérusalem céleste.

Après le Concile Vatican II, le *Décret sur l'œcuménisme* est une nouvelle base pour l'avenir du dialogue œcuménique, il décrit : a) la base théologique, à savoir l'universalité du plan de salut de Dieu, et l'ecclésiologie de la communion ; b) l'horizon de la pleine communion ; c) les conditions préalables à des dialogues fructueux, rendant compte de la hiérarchie des vérités ; d) l'ouverture aux autres sans syncrétisme ni indifférentisme, mais dans une démarche critique et fidèle à la volonté du Christ pour son Église. Thils insiste aussi sur l'importante primordiale de la démarche spirituelle du dialogue, car le dialogue œcuménique ne se réduit pas au seul dialogue théologique ; c'est une démarche qui inclut tous les aspects de la vie de l'Église.

C'est à partir d'un regard positif sur les autres chrétiens [*vestigia Ecclesiae*, le degré de communion, l'égalité baptismale] qu'on peut envisager l'avenir du dialogue œcuménique. Le travail de Thils s'est limité aux documents du Concile Vatican II, à une relecture et une critique des données du Conseil œcuménique actuel, pouvant aider l'Église sur le chemin du dialogue

œcuménique. Ce type de lecture peut enrichir l'engagement de l'Église catholique dans l'œcuménisme. Il est évident que les facteurs humains, sociologiques, culturels ou politiques ont une grande influence dans le dialogue œcuménique. L'ouverture vers une catholicité plus large, gardant l'originalité de chaque Église, reconnaissant le ministère d'unité de l'évêque de Rome, est-elle une utopie pour l'avenir du dialogue œcuménique ?

*Dans le chapitre V, nous avons traité le développement ecclésiologique de la pensée de Thils concernant l'infailibilité et la primauté de l'évêque de Rome. L'analyse critique historique du texte de *Pastor aeternus* du Concile Vatican I, a amené notre auteur à un contexte plus large, celui de l'infailibilité *in credendo* du Peuple de Dieu. Le magistère épiscopal, y compris le magistère de l'évêque de Rome, a comme fonction d'interpréter le dépôt de la foi. C'est à l'intérieur de cette infailibilité que la promesse d'assistance de l'Esprit pour préserver la vérité tout entière, est appliquée aux évêques, y compris l'évêque de Rome.*

Les études plus détaillées de l'histoire et de l'élaboration de la doctrine de *Pastor aeternus* [les doctrines visées par ce dogme, les débats entre la majorité et la minorité, les interventions de la Députation de la foi] donnent une base très solide pour une interprétation plus équilibrée et ouverte. Les Pères conciliaires, face aux erreurs récurrentes du réganisme, du conciliarisme, du gallicanisme ou du fébronianisme, définissent la doctrine de l'infailibilité du magistère du pape. Cette infailibilité d'un jugement dogmatique a pour source l'Esprit Saint. En tant que serviteur de la Parole, l'évêque de Rome jouit de l'assistance spéciale de l'Esprit Saint qui préserve son jugement dogmatique d'erreur. Le Concile précise davantage les conditions *sine qua non* de son exercice : lorsqu'il parle *ex cathedra*, dans l'exercice de sa fonction de docteur et de pasteur suprême de tous les chrétiens, définissant une doctrine concernant la foi et les mœurs, donnant une sentence définitive et la proposant à l'Église universelle, qui doit l'accepter.

Au fil de l'histoire de l'Église catholique, le rôle de l'Église de Rome et celui de son siège apostolique deviennent de plus en plus dominants dans l'Église occidentale et le reste de l'Église. Le Concile Vatican I déclare que

« l'Église romaine possède sur toutes les autres, par disposition du Seigneur, une primauté de pouvoir ordinaire, et que ce pouvoir de juridiction du pontife romain, vraiment épiscopal, est immédiat » (*DH*, 3060). A partir des discussions conciliaires, Thils propose d'en tirer des normes délimitant l'aire d'application de la primauté, la finalité de celle-ci et la forme de gouvernement dans l'Église. L'évêque de Rome a un ministère d'unité pour l'Église universelle. La primauté a un domaine propre, et celui-ci s'étend, dans l'ensemble, à tout ce qui est requis et nécessaire pour conserver et maintenir l'unité de la foi, la cohésion de la communion ecclésiastique, la stabilité et l'ordonnance de l'Église. Les critères de son intervention sont *ecclesiae utilitas, vera necessitas, in aedificationem*. Thils ne favorise pas l'identification entre l'unité, la centralisation et l'uniformité. Pour un renouvellement de l'exercice de la primauté, il propose qu'on voie ce qui unit concrètement le dogme de la primauté, une théologie de la primauté et sa condition historique. Il dit qu'il faudrait s'efforcer de dissocier les trois aspects et d'examiner les droits qui sont attribués à l'évêque de Rome au titre de la primauté. Il est préférable d'harmoniser la primauté et la collégialité en vue d'une coresponsabilité et d'un témoignage commun.

Pour l'avenir de l'ecclésiologie, surtout dans les jeunes Eglises, on peut retenir plusieurs principes fondamentaux de l'interprétation des documents magistériels pratiquée par Thils. Tout document du magistère mérite d'abord le respect. Pour tenir compte de ce qu'il dit, il faut d'abord comprendre ce qu'il dit vraiment. Il faut aussi le situer avec précision dans le *corpus* fort volumineux des actes magistériels, dans son histoire, sans surévaluation ni déévaluation. Le théologien manquerait à son devoir s'il ne prononçait pas une parole, qui n'est ni une parole d'autorité, ni une simple opinion, mais une parole qualifiée, avec le double souci de l'intelligence de la foi et de l'évangélisation de la culture. Cette parole doit être responsable. La méthode pour la comprendre doit être positive. Enfin, il ne faut pas oublier l'horizon sous lequel se place le document. Le théologien a la responsabilité d'articuler la Parole de Dieu, la Tradition de l'Église, les enseignements du magistère, avec ouverture aux « signes des temps ».

Dans le chapitre VI, nous avons présenté le développement de la pensée de Thils sur les religions non-chrétiennes. Notre auteur reconnaît l'existence d'une révélation universelle, la présence d'un *Logos spermatikos*, basée sur l'universalité du plan de salut de Dieu. En gardant la place privilégiée au christianisme comme l'ultime Révélation de Dieu, il a une vision positive des religions non-chrétiennes, considérées comme valeurs inachevées. Il y voit aussi la présence de l'Esprit du Jésus ressuscité, qui anime les hommes de bonne volonté. C'est le Concile Vatican II qui proposera une approche théocentrique, respectant la place du Christ et du christianisme et considérant les religions non-chrétiennes comme *preparatio evangelica*.

Un dialogue interreligieux exige actuellement des fondements solides : un respect de l'autre dans son identité, la fidélité à sa propre identité et l'égalité. Les propositions de Thils ouvrent les chemins d'un dialogue respectueux. Les études sur les enseignements du magistère peuvent contribuer à une compréhension plus complète tant des religions non-chrétiens et que de l'Église elle-même. La situation de pluralité de fait, le problème social, le fondamentalisme et la situation de l'Église comme minoritaire méritent aussi d'être considérés comme autant de défis en vue d'une théologie du dialogue, orientée vers une reconnaissance de la place centrale du Christ dans le salut de l'humanité, sans négliger la volonté de Dieu présente dans les religions non-catholiques.

* * * * *

Notre ministère futur de prêtre-religieux et de théologien s'exercera dans un contexte bien particulier: celui de l'Eglise catholique d'Indonésie. Nous nous permettons de conclure notre recherche sur une brève évocation de ce que, selon nous, l'œuvre de G. Thils pourrait apporter à la réflexion et à la vie de l'Eglise locale.

Le catholicisme fut introduit dans l'Est de l'Indonésie¹ par les Portugais au XVI^e siècle. Au début du XVII^e siècle, les commerçants hollandais apportèrent le calvinisme. C'est seulement au XX^e siècle que le catholicisme pénètre dans l'île de Java. Plus de 400 ans après, les chrétiens demeurent une minorité dispersée, une diaspora perdue au milieu d'un océan islamique.

De nos jours, en raison de cette diversité culturelle et religieuse, l'ethnocentrisme et la discrimination retardent la promotion d'une communauté plurielle. Malgré une situation précaire, l'Église catholique indonésienne, marginalisée et suspectée, doit apprendre à être une présence discrète qui soit reconnue et appréciée. Elle a conscience d'être une minorité, un groupe marginal dispersé sur des milliers d'îles. En acceptant sa condition, elle se présente en toute humilité, prête à écouter, patiente, simple et compréhensive. L'Église indonésienne se présente comme une communauté de pèlerins. Avec tous les « hommes de bonne volonté », elle reconnaît la valeur authentique des cultures locales, accueillant les signes du Royaume, présents à l'extérieur de l'Église. Elle se veut une communauté qui cherche à découvrir les traces de l'Esprit et de son travail dans les cultures et la religiosité des peuples. Elle est le Peuple de Dieu engagé dans un esprit de dialogue : dialogue d'action, dialogue de vie, dialogue théologique et échange d'expériences religieuses. Cette approche est devenue une manière d'être chrétien, basée sur une attitude

¹ Quatrième pays du monde quant à la superficie, l'Indonésie a trois caractéristiques majeures: a) elle est la plus nombreuse communauté musulmane [en 2005, sa population est estimée à 238,5 millions d'habitants, dont environ 88 % sont musulmans; 10 % sont chrétiens avec deux fois plus de protestants que de catholiques; 2 % sont bouddhistes ou hindouistes]; 2) elle est l'un des plus grands archipels du monde, avec plus de 13.667 îles, dont 6.000 sont habitées; c) elle a au moins 350 groupes ethniques, dont environ 45 % sont Javanais. - Aujourd'hui, plusieurs problèmes se posent: a) plus de 27 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté (1999) et le fossé entre les riches et les pauvres ne cesse de grandir; b) l'augmentation des violences communalistes à cause des rivalités ethniques, religieuses, politiques et économiques; c) la montée du fanatisme ethnique et religieux; d) une faible moralité publique, due à la corruption du système.

gotongroyong (travailler ensemble). L'Eglise se sait envoyée comme servante du monde. L'option d'être du côté des pauvres et des marginalisés est un engagement concret de l'Église indonésienne. En son sein, le rôle des laïcs est incontournable. Ils sont les premiers "missionnaires" dans tous les secteurs de la vie sociale. Alors que la majorité des prêtres se consacrent surtout au service paroissial, la plupart des laïcs sont en contact permanent avec des membres d'autres religions. C'est grâce à eux que les valeurs évangéliques sont présentes dans la société.

Dans un contexte d'Église minoritaire, comme en Indonésie, certains éléments théologiques proposés par Thils peuvent ouvrir à un avenir meilleur. Par exemple, au sujet de « l'interprétation des textes magistériels » venus de Rome: l'approche de Thils peut aider l'Église indonésienne à être fidèle et à sa foi, et à son identité locale, et à la communion avec d'autres Eglises locales. En donnant toute son importance au lieu originel du texte [contexte de la naissance, questions discutées, débats, diverses formulations, etc.], on ouvre à une intelligence critique basée sur la Tradition de l'Église et la situation actuelle. L'Église indonésienne, comme Peuple de Dieu en marche, pourrait s'inspirer de la manière dont Thils interprète les textes du magistère pour forger son identité locale. Il est clair que cette orientation doit être doublée d'un engagement social visant à construire une société plus humaine, plus juste, respectant l'identité et la pluralité.

La théologie du laïcat et la théologie des réalités terrestres, confirmées dans *Gaudium et spes*, peuvent fournir une base pour la formation des laïcs engagés dans le monde social et participant activement à la vie de l'Église. Bien entendu, il s'agit d'élargir la théologie des réalités terrestres en fonction d'un contexte de pauvreté. Il faut adapter la théologie de la libération à un contexte de pluralité religieuse et à la condition minoritaire de l'Église indonésienne. La théologie du prêtre, proposée par Thils, peut être une aide pour la formation des séminaristes en Indonésie. En effet, elle est apte à susciter une prise de conscience plus grande de leur responsabilité dans l'apostolat, dans la communion avec l'Église locale, ainsi qu'à propos de la spiritualité et de la nécessaire collaboration avec les laïcs. Mais ces orientations doivent tenir compte du pluralisme religieux vécu. C'est pourquoi, la proposition de Thils sur

la présence secrète de l'Esprit comme le « levain spirituel » pour l'Église dans le monde actuel peut être féconde en Indonésie.

La théologie du Peuple de Dieu et celle de la communion [basée sur l'Écriture, la Tradition et la pensée théologique européenne] peuvent déboucher sur une approche spécifique en Indonésie. La théologie indonésienne cherche à créer l'harmonie intérieure entre la parole, le silence et l'engagement social. Cette harmonie doit régner aussi entre l'expérience de Dieu et le souci de l'homme. La praxis de libération est à la fois un retrait dans le méta-cosmique et une immersion dans la réalité humaine. Cette théologie renonce à exercer une domination. Elle veut être une théologie de l'humilité, de l'immersion et de la participation. C'est en contemplant l'image du Christ dans son abaissement, que l'Église locale peut contribuer à construire une société plus juste et pacifique.

Chez les Javanais, l'Église peut mettre en valeur, de manière critique et selon la Tradition de l'Église, un rapprochement entre Jésus-Christ sauveur et le *Ratu Adil* (*roi juste*), le mythique roi juste et sauveur du peuple. L'idée *Ratu Adil* annonce la rédemption par l'intervention d'un personnage marqué de signes divins. Dans la société rurale, les messianismes se sont multipliés, généralement nourris par l'attente d'une révolution sociale suscitée par un leader charismatique. Il y aurait là un terrain propice pour approfondir le concept de « fils de Dieu sauveur des hommes ».

Les propositions de Thils quant à la théologie des autres religions peuvent aider à l'édification d'une théologie du dialogue interreligieux. Ses approches positives [le plan de salut universel de Dieu, la présence de l'Esprit, et la place centrale du Christ] sont inspiratrices pour les catholiques indonésiens engagés dans un vrai dialogue avec des musulmans, sans esprit de domination ni de polémique. Il s'agit de sauvegarder le principe d'« harmonie » [avec soi-même – avec les membres de la société – avec le cosmos et avec Dieu], tout en gardant son identité propre et son ouverture aux valeurs humaines et évangéliques. Pour l'avenir d'une théologie du dialogue, on peut élargir l'horizon, en tenant compte d'une approche christologique plus équilibrée, ainsi que des enseignements et des analyses des théologiens et des évêques réunis au sein de la Conférence Episcopale d'Asie (FABC).

Au terme de notre réflexion sur l'ecclésiologie de Thils, il nous faut reconnaître que sa pensée, ses recherches et ses approches sont très complexes. Son ecclésiologie englobe tous les aspects de la vie ecclésiale. À partir de l'expérience vécue à son époque et de ses intérêts théologiques propres, Thils a fait de riches découvertes. Il les propose aux autres chrétiens, selon une approche propre, qui donne à réfléchir et qui libère un espace pour un approfondissement des sujets traités. Il est clair qu'on pourrait développer chaque thème ecclésiologique de Thils [le peuple de Dieu, le prêtre, l'évêque, l'œcuménisme, la primauté et l'infaillibilité du magistère du pape et la théologie des autres religions] dans des travaux spécialisés. De plus, il y a encore un vaste espace de recherche, que nous n'avons pu explorer: celui du rôle de Thils au Concile Vatican II. Notre étude s'est limitée à une appréciation générale de son ecclésiologie et à quelques propositions pour l'ecclésiologie catholique actuelle. Notre travail aura été utile s'il a pu contribuer à élargir notre vision sur problématiques ecclésiologiques et s'il peut stimuler une recherche plus approfondie sur certaines questions spécifiques, liées au contexte indonésien, celui d'une Église minoritaire et en constant dialogue avec son environnement.